

Service

DIRECTEUR : A. ROBERT

REVUE MENSUELLE DU STALAG X B

N° 16

JUIN 1943

REDACTEUR : G. VILLE

POUR LA FÊTE DU 1^{ER} MAI LE MARÉCHAL A PARLÉ

Pour la Fête du Premier Mai, le Maréchal a parlé. Paroles sages qui nous montrent ce que, bien comprise, la Charte du Travail peut nous offrir. Voici un extrait de son message :

« La Charte du Travail s'applique, il est vrai, avec lenteur et se heurte, sinon à des oppositions ouvertes, du moins à des manœuvres dilatoires. Il n'en peut être autrement car la charte est révolutionnaire. Comment substituer, à la lutte des classes, la communauté du travail, sans rencontrer la résistance des intérêts, des habitudes et la violence des impatientes? Comment substituer au désordre la profession organisée, sans irriter le libéralisme et l'individualisme? Faut-il enfin vous rappeler que nous travaillons en période exceptionnelle, dans un pays vaincu, occupé, qui n'est plus dans la guerre, mais qui demeure sous la guerre.

Plutôt que de désespérer ou de prêter l'oreille aux prêcheurs de troubles, étudiez votre charte, tournez-la et retournez-la dans votre esprit comme vous feriez d'un outil nouveau dans vos mains. Vous comprendrez alors tout ce qu'elle vous apporte : l'arbitrage pacifique pour régler vos conflits, la garantie légale de vos contrats, le moyen d'accéder par degrés à la propriété de votre métier et à celle d'un bien commun. En un mot, la sécurité et la justice dans la paix. Je mesure quelles ont pu être, pendant un temps, les incertitudes et même les appréhensions des ouvriers. Le 16 Août 1940, il a fallu publier, sans délai et sans contre-partie sociale, la loi qui instituait les comités provisoires d'organisation, donnant aux patrons les moyens d'agir et de s'exprimer. Vous avez attendu votre charte plus d'une année : mais la charte n'est pas une création provisoire, et l'on ne devait pas l'improviser.

Aussi bien, n'ai-je pas cessé d'encourager l'institution de comités sociaux d'entreprises, où doivent régner l'esprit de coopération et le sentiment de la solidarité professionnelle, bases morales de l'ordre nouveau.

Partout où ces comités fonctionnent normalement, partout où, comme je l'ai prescrit, la pratique de l'élection assure à l'ouvrier des représentants de son choix, l'expérience démontre que la charte n'est pas une construction théorique, mais une bienfaisante et vivante réalité. »

Service

L. P 1092 Pas

AU SERVICE DU MARÉCHAL

A l'occasion du 87^e anniversaire du Chef de l'Etat, M. SCAPINI, Ambassadeur de France, Chef du Service Diplomatique des Prisonniers de Guerre, a adressé le télégramme suivant au Maréchal PETAIN :

Monsieur le Maréchal,

Je me permet de vous envoyer, tant en mon nom qu'en celui des prisonniers de guerre et de mes collaborateurs, nos vœux les plus sincères, les plus respectueux, et vous dire aussi toute l'espérance que mettent en vous ceux qui pensent à la FRANCE et non pas à eux-mêmes. Je vous suis, Monsieur le Maréchal, respectueusement et affectueusement dévoué.

GEORGES SCAPINI
AMBASSADEUR DE FRANCE

Le Maréchal a répondu :

Profondément touché des vœux que vous m'avez fait parvenir tant en votre nom qu'en celui des prisonniers de guerre et de vos collaborateurs, je vous adresse mes vifs remerciements et vous prie de les transmettre à tous ceux qui se sont joints à vous à cette occasion. Veuillez assurer nos prisonniers de guerre de ma profonde sollicitude et leur dire que ma pensée affectueuse est constamment et fidèlement près d'eux en cette longue épreuve.

PHILIPPE PETAIN

LA SITUATION ECONOMIQUE

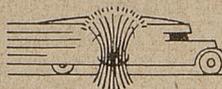


LA FRANCE AU PRINTEMPS 1943

Cette étude ne vise pas à l'originalité. Elle est seulement l'adaptation des renseignements que le C. I. M. a pu recevoir par certaines brochures traitant des questions économiques. Dans ce domaine, les différents chapitres d'étude ont tant de points communs qu'il est difficile de séparer

les questions. Néanmoins, pour la bonne intelligence du sujet, nous allons distinguer six parties : Agriculture et Ravitaillement, Production industrielle et Main-d'œuvre, Prix et Monnaie, Niveau d'existence, Situation sanitaire et démographique, enfin Perspectives d'avenir immédiat.

AGRICULTURE ET



RAVITAILLEMENT

LE PROBLÈME DU PAIN sera très dur à résoudre, du fait de la perte des blés algériens et marocains, en attendant le mois d'Août. Une diminution de la ration serait une perte de calories impossible à compenser et, d'autre part, il ne serait pas possible d'ajouter au pain actuel un plus fort contingent de produits de remplacement sans provoquer des troubles digestifs graves et diminuer le pouvoir nutritif.

LE RAVITAILLEMENT EN VIANDE s'est très légèrement amélioré mais surtout par une meilleure collecte et répartition que par une augmentation des quantités disponibles (actuellement, à Paris : 120 gr. par semaine et par tête, soit environ le 1/7 de la ration moyenne d'avant guerre). La modicité des rations, outre les prélèvements divers, vient : 1°) de la diminution des grands élevages au profit des petits élevages familiaux (plus faciles à nourrir et moins contrôlables); 2°) de l'utilisation des bovins en remplacement des chevaux; 3°) de la diminution de poids des bêtes abattues (moyenne bovins : 1939, 300 kg.; 1941, 248; 1942, 219); 4°) de la pratique de l'abattage clandestin.

LA SITUATION EN MATIÈRES GRASSES est la plus grave : huile, production pratiquement nulle (suppression des arrivages

d'Afrique); beurre, diminution de la production (du fait du manque de fourrage venant du manque d'engrais et de l'affectation des terrains à d'autres cultures).

10 gr. de matières grasses par tête et par jour, ration par ailleurs insuffisante, ajoutés aux besoins minima de l'industrie, demanderaient une production annuelle de 180.000 tonnes, alors que la nôtre est de 120.000.

D'où il ressort la nécessité de cultiver les oléagineux (colza). (60.000 hectares étaient ensemencés en Novembre 42 alors qu'il en faudrait au moins 300.000.)

PERSPECTIVES DE RÉCOLTE La clémence de l'hiver a permis une plus grande durée de travail aux champs, compensant partiellement le manque de main-d'œuvre. La récolte s'annonce moins abondante que l'an dernier, du fait : 1°) du manque d'engrais; 2°) de l'usure et du manque de matériel ou de moyens de traction; 3°) du risque aigu de manque de main-d'œuvre cet été.

Enfin, le manque de moyens de transport avait déjà, l'an dernier, provoqué des pertes de denrées; ces faits ne peuvent que s'aggraver cette année.

PRODUCTION INDUSTRIELLE



ET MAIN-D'ŒUVRE

La baisse de production est lente et continue depuis la secousse de Juin-Juillet 1940; on peut l'estimer, en gros, à 1/3 de celle d'avant guerre.

Le manque de matières premières n'a pas eu l'influence à laquelle on s'attendait alors que c'est le manque d'énergie (charbon, électricité) qui a été la pénurie dominante. Maintenant, d'autres pénuries peuvent dominer la production, ce sont celles des transports (déjà signalée en agriculture) et de la main-d'œuvre (surtout la main-d'œuvre spécialisée): restent disponibles, pour la France, à peine 9,5 millions d'hommes contre 12 avant guerre; l'augmentation de la durée du travail, dans les cas où elle est possible, ne peut compenser cette perte.

PRIX ET



MONNAIE

Hausse lente des prix officiels et rapide des prix noirs (en 1 an, 20 à 25 % sur les premiers, 40 à 100 % sur les autres). La différence entre les deux marchés ne fait qu'augmenter du fait: 1°) d'une amélioration de la collecte et de la répartition des produits; 2°) de la répression du marché noir. Rareté et risques font monter les prix noirs et leur différence avec les prix officiels s'accroît du grossiste ou producteur au détaillant ou revendeur. Néanmoins il semble que l'importance du marché clandestin est sur-estimée et que les prix qu'on y pratique ne peuvent servir de base au niveau général des prix après la guerre et, par suite, à la fixation du taux de la monnaie; celui-ci sera d'ailleurs fonction de l'état des Finances et de la Dette publiques.

NIVEAU



D'EXISTENCE

La hausse des salaires a été en un an, d'Octobre 1941 à Octobre 1942, de 15 % pour les hommes et de 25 % pour les femmes. Elle suit, avec un certain retard, la hausse moyenne des prix, phénomène qui n'est pas anormal. Mais le niveau d'existence actuel dépend beaucoup moins des salaires que de la production. La part de production utilisée par la population est évaluée à 40 % de celle d'avant guerre. Cette situation serait catastrophique si l'on ne vivait pas actuellement sur le capital (vêtements, chaussures, outils, etc.): l'usure remplace partiellement la part de production manquant; donc, plus la guerre dure, plus le niveau de vie baisse.

SITUATION SANITAIRE ET



DEMOGRAPHIQUE

La situation sanitaire est meilleure que ne le font attendre les privations diverses, surtout en graisses et en matières azotées. Mais la moindre résistance des organismes pourrait faciliter la progression d'épidémies, s'il en était (rappelons la grippe espagnole pendant la guerre 14-18).

MORTALITÉ: légère régression générale (due à la diminution forcée de l'alcoolisme), mais certaine instabilité, comme l'augmentation de 10 % dans quelques villes du Midi méditerranéen le laisse entrevoir.

NATALITÉ: malgré notre absence, elle n'a baissé que de 3 % (augmentation de 10 % à Paris). Malgré cela, le déficit numérique reste très grand et accentue le vieillissement de la population.

PERSPECTIVES D'AVENIR IMMEDIAT

Le développement de la guerre va intensifier les pénuries de main-d'œuvre et de transport, freinant la production industrielle et la répartition des produits alimentaires. Le seul remède est la recherche d'une autarcie partielle, au moins quant aux denrées alimentaires. Pour y parvenir, nécessité de déplacer la population sur deux plans: 1°) professionnel (passage à l'agriculture d'une partie du personnel industriel, si la pénurie de main-d'œuvre le permet); 2°) géographique (faire vivre à la campagne une partie des populations urbaines, consommant ainsi sur place et compensant le manque de moyens de transport).

Cette migration peut d'ailleurs n'être que temporaire et porter, par exemple, sur les mois d'été, comme c'est la tendance actuelle. De même les fermetures d'usines (dues au manque d'énergie), placées cet hiver, pourraient utilement se faire en été pour mettre une main-d'œuvre supplémentaire à la disposition de l'agriculture.

MARCEL VERNAY

N. B. — Cet exposé est nécessairement succinct et incomplet; bien des points sont restés dans l'ombre. Si des camarades désirent des précisions, le C. I. M. est à leur disposition.

RÉFORME DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

"L'Assistance Publique", à l'appellation tant décriée, fait place aux Services — L'Assistance à l'Enfance".

La loi relative à l'assistance à l'enfance, publiée par le J. O. du 22 Avril, place sous la protection du service de l'assistance à l'enfance les catégories suivantes: enfants surveillés — enfants secourus — enfants recueillis temporairement — enfants en garde.

Tous sont des mineurs dont le lien familial n'est pas rompu complètement, mais dont les parents ne peuvent ou ne doivent pas se charger.

De plus, ce service aura sous sa tutelle les "Pupilles de l'Etat", c'est-à-dire: les enfants trouvés — les enfants abandonnés — les orphelins — les enfants pauvres sans soutien — les enfants maltraités, délaissés ou moralement abandonnés.

La tutelle de ces "Pupilles de l'Etat" sera exercée par le préfet qui pourra en donner délégation à l'Inspecteur des services d'assistance.

Pour prévenir les abandons d'enfants, chaque département

devra posséder au moins sa maison maternelle qui accueillera sans formalités les femmes enceintes d'au moins 7 mois et les mères avec leur nouveau-né. Si elle le désire, la future mère, abandonnée, sera assurée du secret quant à son identité.

Avec les soins médicaux, elle recevra des conseils (même ceux tendant à une recherche de paternité), ainsi que des leçons de puériculture et d'enseignement ménager.

Après la naissance, elle pourra rester un an au maximum dans la maison maternelle, puis elle sera pourvue, par les soins de comités de service social, d'une occupation rétribuée.

Une allocation mensuelle sera accordée pour permettre éventuellement d'assurer, jusqu'à la fin de l'obligation scolaire, l'entretien, la garde ou le placement de l'enfant secouru.

Ainsi l'Etat montre sa grande préoccupation de réduire le nombre d'abandons en permettant aux mères délaissées de garder et élever leur enfant.

L. JACQUET

ANTOINETTE SOULAS

« Allez, rien n'est meilleur à l'âme
Que de faire une âme moins triste. »



Ce sont ces vers de Verlaine que citait chaque samedi Antoinette Soulas, au micro du Poste Parisien.

Elle parlait de ceux qui souffrent et à qui l'aide matérielle apporterait quelque soulagement. Elle s'exprimait sans grandes phrases. Sa plaidoirie simple et dépouillée touchait beaucoup. Par elle, des milliers d'auditeurs ont pu contribuer au mieux-être de quelques-uns. L'entendre nous faisait aussi du bien à nous mêmes, enfermés dans notre bonheur égoïste.

Il nous faudrait une Antoinette Soulas. Il y a tant de misères aujourd'hui. Parmi nos camarades de X.B, combien

il y a pour qui la captivité n'est pas la plus lourde peine?

Vous le savez bien : seuls, vous ne pouvez rien faire pour eux; tous ensemble, nous pouvons quelque chose. C'est pour cela que la Société d'Entr'aide a été créée.

Donnez. Donnez beaucoup. Donnez davantage. Elle est si précieuse l'aide que vous apportez.

Antoinette Soulas!...

Sa voix parle pour toutes les peines côtoyées.

« Allez, rien n'est meilleur à l'âme
Que de faire une âme moins triste. »

G. V.

LE METIER AU STALAG



au camp, coordonnait aussi les différents services des Loisirs; avec lui, peut-être pourrait-on s'instruire en s'amusant?

Au Camp, les membres de l'enseignement sont une trentaine. Quelques-uns d'entre eux assurent les cours primaires et primaires supérieurs du Centre d'Etudes. Des réunions bi-mensuelles mettent chacun au courant des nouveautés de la profession. N'allez pas en déduire cependant que le corps enseignant est toujours aussi austère. Il sut faire très éloquemment la preuve du contraire quand, en Mars, il organisa une petite soirée au Pigalle. Alors se retrouvèrent pour quelques instants l'atmosphère frondeuse de l'Ecole Normale et les plaisanteries de potaches.



Autrement dit, le Centre d'Instruction Professionnelle, est le "nouveau-né" de notre dernier numéro du journal. Il se porte très bien. Se conformant au programme précédemment exposé, le groupement se réunit deux fois par mois pour étudier une grande question. Le 1^{er} Avril, CEY-RAC a exposé "la Transformation des Institutions sociales depuis 1940", le 15 Avril, un des animateurs du C. I. P., J. URGER, a traité de "la vitesse de coupe"; en outre, Urger fait régulièrement un cours de technologie industrielle; à la réunion du 24 Avril, POCHON a montré "les différentes formes du Socialisme"; enfin, le 12 Mai, grâce à BOSELLI, "La Lampe de T. S. F." n'offrait plus de mystères pour personne.

Le C. I. P. va, en outre, faire parvenir aux Kdo une feuille mensuelle; néanmoins, pour éviter le gaspillage du papier, il faudrait que les camarades intéressés par cette documentation se fassent connaître par l'intermédiaire de leur Homme de Confiance. N'hésitez pas; le groupement ne veut pas vous embriquer mais vous aider.



Activité télégraphique, puisqu'ils ont écouté des cours sur le "compte de mots" des différents télégrammes (en clair, en chiffré, en langage convenu) circulant dans les différents services: intérieur, européen, extra-européen, international. De plus, une causerie a mis les membres du groupement présents au camp (une quinzaine) au courant du début de la réforme administrative dans les P. T. T.

CHEZ LES CHEMINOTS Là comme ailleurs, on étudie pour se préparer au retour. Petit, brun et actif, BEYX dirige le groupement, fait des cours professionnels et des causeries techniques. Dernièrement ont été étudiés: "Le plan général d'organisation de la S. N. C. F." et "Le régime actuel du travail", causeries dont l'essentiel a fait l'objet des deux dernières feuilles mensuelles. En outre, nos cheminots sans machines ont continué l'étude des enclanchements, celle des transbordements et du travail dans un chantier de triage ainsi que la formation des trains. Enfin, les agents de la traction ont commencé l'étude détaillée du frein Westinghouse.

De telles études intéressent sûrement les cheminots actuellement en Kdo; qu'ils se fassent connaître (en indiquant nom, N° de Kdo, grade cheminot, région, etc.) afin de recevoir la feuille mensuelle rédigée par le groupement.

CULTIVATEURS Il s'agit plus d'un dossier "agriculture" que d'un groupement, du fait du petit nombre des leurs en permanence au camp. De CHAMPSAVIN, breton et propriétaire exploitant, s'applique à étudier toutes les réformes de l'organisation corporative, à rechercher les textes intéressant fermiers et métayers (loyers, baux, restauration de l'habitat rural), propriétaires (régime successoral) ou jeunes ménages (prêts de premier établissement). Bien d'autres questions ont déjà été étudiées et c'est ce qui a permis de faire aux derniers relevés un exposé général de la situation actuelle du cultivateur, de ses droits, de ses obligations.

Vous qui, en Kdo, désirez être au courant de cette évolution, demandez à recevoir la feuille mensuelle du groupement. Si vous avez des renseignements susceptibles d'intéresser la collectivité, communiquez-les et participez ainsi à la rédaction de cette feuille. Elle ne doit pas être seulement une sorte de journal officiel, mais un lien vivant; elle peut le devenir grâce à vous.

COMMERÇANTS ET ARTISANS Ils ont manifesté une activité conférencière assez vive, lors de la relève de fin Avril, pour mettre au courant les partants des trois Stalag. Depuis, la somnolence semble les avoir saisis. La feuille mensuelle est la seule trace de leur activité. C'est à croire qu'ils sont en pleine morte-saison. Cependant ne nous fions pas à l'eau qui dort. Cette apparente inaction pourrait bien cacher quelque patiente élaboration.



LES GROUPEMENTS RÉGIONAUX AU STALAG X B

L'organisation par compagnies, bientôt réalisée avec l'accord des autorités allemandes, permettra de donner aux différents groupements régionaux la diffusion qu'ils méritent. Dans chacun de ces groupements se réunissent les camarades d'une même région. Ils pratiquent entre eux la solidarité. Par des causeries sur le ton amical, ils se familiarisent avec les différents aspects et caractères de leur propre pays.

Ils font connaître leur pays aux autres par des fêtes régionales dont la fête des provinces de l'an dernier a marqué l'épanouissement. Ils se retrouvent de temps à autre

autour du gâteau traditionnel du gefang, à base de biscuits, chocolat, sucre et margarine! Chaque groupement a sa vie propre. Presque tous sont en relation avec la France.

Les Hommes de Confiance de Kdo sont invités à faire parvenir, par l'intermédiaire de leur Homme de Confiance de Cie, la liste des camarades de leur Kdo, groupés par départements, suivant l'ordre du tableau ci-dessous. Les listes donneront : pays, nom, prénoms, matricule, adresse, régiment, profession, date de naissance, situation de famille détaillée. Voici le tableau des groupements régionaux tels qu'ils sont constitués aujourd'hui :

NORD & NORD-OUEST MAS JEAN, 26 A

FLANDRE - ARTOIS BONNENFANS, 88	{	NORD PAS-DE CALAIS
PICARDIE MAS JEAN, 26 A	{	OISE, Doré, 24 B SOMME, Mas, 26 A AISNE, Desthoret, 88
NORMANDIE CHASSANT F., 67	{	SEINE-INFÉRIEURE ORNE CALVADOS MANCHE EURE

EST LANIESSE ÉDOUARD, 26 A

CHAMPAGNE LANIESSE E., 26 A	{	ARDENNES MARNE AUBE HAUTE-MARNE
LORRAINE BOUHELIER P., 24 A	{	MEUSE MEURTHE-&MOSELLE VOSGES
FRANCHE-COMTÉ CHAUFFAT, 89	{	HAUTE-SAONE DOUBS JURA, Bourdeyron, 65 BELFORT
BOURGOGNE MARTIN L., 26 A	{	NIVERNAIS, Grommaire, Revier 28 YONNE, Charney, 24 B COTE-D'OR, Martin, 26 A SAONE-&LOIRE, Cersot, 88

ILE-DE-FRANCE & PAYS DE LA LOIRE RICHARD, 28

ILE-DE-FRANCE RICHARD, Revier 28	{	SEINE : Paris rive d., Philippe, 24 A ; rive g., Messier ; banlieue, Gauthier SEINE-&OISE, Koestel, 66 SEINE-&MARNE, Dagouret, 68
ORLÉANAIS VIDON L., 66	{	LOIRET EURE-&LOIR LOIR-&CHER
TOURAINES, MERCIER	{	INDRE-&LOIRE, Mercier, 24 B
ANJOU, COUDERC	{	MAINE-&LOIRE, Couderc, 66
MAINE DELAROCHE J., 66	{	SARTHE, Francheteau, 20 A MAYENNE
BERRY BARBOUX R., 68	{	INDRE CHER

OUEST ROUGÉ LOUIS, 24 B

BRETAGNE ROUGÉ LOUIS, 24 B	{	FINISTÈRE COTES-DU-NORD MORBIHAN ILE-&VILAINE LOIRE-INFÉRIEURE
-------------------------------	---	--

OUEST (Suite)

POITOU-VENDÉE MEUNIER R., 68	{	VENDÉE, Barbeau Marcel, 26 B DEUX-SEVRES, Rogeon L., 26 B VIENNE, Audet André, 18 B
AUNIS - SAINTON- GE - ANGOUMOIS BOISSERIE R., 86	{	CHARENTE CHARENTE-MARITIME

MASSIF-CENTRAL FAUCHER RAYMOND, Auf. 1 A

AUVERGNE MORISQUE, 26 A	{	PUY-DE-DOME CANTAL
LYONNAIS CHALAND J., Auf. 1 A	{	RHONE LOIRE, Fournel, Revier 30 AIN
LIMOUSIN FAUCHER R., Auf. 1 A	{	CREUSE HAUTE-VIENNE CORRÈZE
BOURBONNAIS DESCHAMP, 24 A	{	ALLIER

ALPES CAVAGNA JEAN-LOUIS, 45

SAVOIE-DAUPHINÉ SALVY J., 66	{	HAUTE-SAVOIE SAVOIE ISÈRE HAUTES-ALPES DROME
PROVENCE CAVAGNA, 45	{	VAUCLUSE, Cardinal, 24 B BOUCHES-DU-RHONE, Donatz, 88 BASSES-ALPES, Pin, 26 A ALPES-MARITIMES, Cespuglio, 24 A VAR
CORSE, SANTINI	{	CORSE, Santini, 26 B

MIDI LAPASSADE ROGER, 26 A

GUYENNE DENGUI J., 45	{	GIRONDE DORDOGNE, Joubert, 86 LOT-&GARONNE, Dumoulin, 1 A LOT, Labouygue A., 24 A
GASCOGNE (Basco-Béarnais, Bi- gourdans, Landais) GOUYON, 68	{	LANDES, Gouyon, 68 GERS HAUTES-PYRÉNÉES BASSES-PYRÉNÉES, Lapassade, 26
LANGUEDOC ROUSSILLON LÉDÉRAC, 26 A	{	ARIÈGE, Lédérac, 26 A PYRÉNÉES-ORIENT., Bounat, 70 AUDE, Laffont, 66 HAUTE-GARONNE, Granier, 30 TARN, Legris, Revier 30 TARN-&GARONNE, Aubila, 65 HÉRAULT, Combe, 66 GARD, Carle, 80 LOZÈRE, Fournel, Revier 30 ARDECHE - HAUTE-LOIRE AVEYRON, Siau, 66

COLONIAUX, COMBE, 66

(Les 8 noms en caractères gras sont ceux des délégués au Mouvement "Au Service du Maréchal".)

COMMUNICATIONS DE L'HOMME DE CONFIANCE

GROUPEMENTS PROFESSIONNELS - Les Hommes de Confiance de Kdo sont priés de remettre à l'Homme de Confiance de Cie une liste complète des camarades de leur Kdo groupés par professions, ces professions classées par ordre alphabétique. La liste mentionnera : nom, prénoms, matricule, régiment, adresse civile. L'Homme de Confiance de Cie fera parvenir les listes obtenues aux groupements professionnels intéressés. Ceux-ci, exactement renseignés sur le nombre de leurs correspondants, seront à même d'établir une plus juste répartition des feuilles mensuelles qu'ils publient. La création de nouveaux groupements professionnels est envisagée. Rappelons qu'il existe au Stalag 8 groupements professionnels : Banque et Bourse, Instituteurs, Artisans, Commerçants, Centre d'Instruction professionnelle, Agriculteurs, Employés de la S. N. C. F., Employés des P. T. T.

ACCIDENTS DU TRAVAIL - N'oubliez pas de faire un compte rendu immédiat, en présence des témoins. Reportez-vous, pour tous renseignements, à "Servir", N°s 14-15.

CHANGEMENTS DE Kdo - Les demandes ne sont acceptées par les autorités allemandes qu'à la condition de trouver, dans le Kdo où vous désirez aller, un volontaire pour vous remplacer dans le vôtre. Si cette condition n'est pas remplie, toute demande est inutile.

REPARATION DES LAINAGES - Les Hommes de Confiance sont priés de renvoyer, à l'Homme de Confiance du Stalag, les lainages (personnels et Liebesgaben) en mauvais état. Ils seront envoyés en France pour réparation et retournés ensuite.

INSTRUCTIONS - Un fascicule spécial : "Instructions aux Hommes de Confiance de Kommando", vous a été adressé. Gardez-le précieusement car le papier est trop rare pour permettre un remplacement fréquent. De même, gardez cette feuille "Renseigne-toi ici", qui apporte les modifications mensuelles à ces instructions, ainsi que des renseignements divers.

ANDRÉ ROBERT

Homme de Confiance du Stalag X B

SOCIÉTÉ D'ENTRAIDE
D'ENTRAIDE

Il y a un an nous recevions du Service Diplomatique des P. G. la note suivante :

« La Délégation reçoit chaque jour, des Hommes de Confiance des Stalag, l'avis des envois, soit collectifs, soit individuels, du Stalag et de certains Kdo, des sommes à verser au Secours National.

M. le Maréchal PETAIN connaît et apprécie le geste de ceux qui, malgré les dures souffrances de l'exil, tiennent à participer au vaste mouvement de solidarité qui anime le pays sous son impulsion, et il vient d'exprimer le désir que ces envois au Secours National soient remplacés par l'aide directe aux familles des P. G. des Camps ou des Kdo dont la détresse matérielle pourra être soulagée directement et non par une aide anonyme. »

Répondant à ce désir, le Stalag X B créait immédiatement une caisse de secours sous le nom de "Société d'Entr'aide des Prisonniers de Guerre français du Stalag X B", en fixant au 1^{er} Août le début de son fonctionnement.

Plus qu'aucun autre commentaire, les chiffres montrent l'accueil fait dans notre Stalag à la proposition du Maréchal : au 31 Décembre, le total des cotisations et dons reçus était de RM. 32.302,19; au 30 Avril, de RM. 63.765,71. Dans ce chiffre sont compris 9.300 RM. donnés par l'Oflag X B.

Ainsi, en 9 mois d'existence, nous avons recueilli plus d'un million de francs et secouru quelque 400 familles.

Sans doute, les mois à venir, les résultats seront moins impressionnants. L'effectif français du Stalag, par suite des rapatriements divers et de l'affectation à X A d'un nombre important de Kdo, se trouve réduit à moins de la moitié de celui d'Août 1942. Mais, moins nombreux nous serons, mieux nous nous connaissons et davantage nous devons nous unir, nous entr'aider.

Quelques Kdo ne nous ont encore rien envoyé ; nous espérons que, mieux renseignés sur notre œuvre et ses buts, ils tiendront à montrer qu'ils ne veulent pas demeurer étrangers à l'idée généreuse qui guide notre Société.

JEAN BOZZI

N. B. — Les Kdo, du fait de leur éloignement du Camp, pourraient craindre que les sommes versées à la Société d'Entr'aide le soient à l'avantage de leurs camarades du Camp et à leur préjudice. Il n'en est rien ; les demandes de secours sont étudiées, est-il nécessaire de le dire, en toute impartialité ; cependant, nous croyons devoir publier ci-dessous les pourcentages des dons et secours alloués entre le Camp et les Kdo :

	Versements à la Sté	Secours accordés
CAMP	38 %	25 %
KOMMANDO	62 %	75 %

(Il n'est pas tenu compte dans ce pourcentage des 9.300 RM. versés par l'Oflag X B.)



Ont été visités, fin Avril, début Mai, les Kdo : 1.212, 6.051, 6.044, 1.224, 436, 5.222, 7.145, 998, 5.674, 445, 869, 64, 56, 5.156, 997, 301.

En réponse aux questions générales qui nous ont été posées : nous n'avons actuellement ni culottes, ni chaussures, ni chandails Liebesgaben ; — nous manquons d'instructions officielles concernant les prisonniers transformés en travailleurs civils. Le prochain "Servir" vous donnera certainement des précisions à ce sujet ; — nous ne disposons pas en ce moment de ballons de football ; — des sketches de R. Souplex, M. Régnier, etc., seront prochainement envoyés en Kdo ; — l'Equipe ou l'Orchestre du camp joueront, une fois par quinzaine devant plusieurs Kdo réunis ; — nous publierons les photos prises en tournée dès qu'elles seront développées ; — les réclamations formulées ont été transmises.



Une cigogne est venue faire son lit dans la cheminée désaffectée de la maison Schultz. La maison Schultz est une bâtisse assez coquette, aux poutres peintes en vert. Coiffée d'un toit rouge sous lequel on peut lire : « Cette maison bénie de Dieu a été bâtie le 2 Mai 1801 par Hans Schultz. Puisse-t-elle, par la grâce de Dieu, connaître la paix et la prospérité ». La cigogne lemand mais qui a peut-être entendu parler de M. Schultz, est venue. Elle n'a pas suivi les grands oiseaux migrateurs qui font tant de et à la prospérité promaison Schultz. Elle s'est habituée à voir 6 h., un groupe d'hommes travailler dans les fermes kakis n'en veulent pas à la cigogne d'être là, par ce qu'elle fait pittoresque.



Pourtant la cigogne annonce le printemps.

Le printemps, c'est la saison dure.

L'homme des villes ne sait pas cela. Il prenait le printemps pour la saison douce. Avant d'être prisonnier, il ne savait pas combien il faut se baisser pour toucher la terre. Combien il faut toucher la terre, se courber et suer dessus pour obtenir quelque chose d'elle.

G. V.

Dans cette rubrique, nous n'entendons pas raconter le travail de chacun, mais voir comment le groupe, la communauté que constitue un Kdo, réagit devant le besoin de distraction et d'évasion commun à tous les prisonniers. Musique, théâtre, sport sont pratiqués partout, mais avec la personnalité et les possibilités de chaque Kdo. Ces possibilités et cette personnalité, nous les retrouvons dans vos lettres et nous essayons de les faire revivre dans ces lignes.

AU 719 (WESERMÜNDE-FISCHEREIHAFEN) — Le groupe artistique "Pégase" a donné une représentation de gala le 11 Avril.

1.212 (Rotenburg) : Ballon demandé à Rombaut, Homme de Confiance des Belges. — 6.051 (Wohnstatten) : Cordes de violon envoyées. — 6.044 (Breloh-Dorf) : Huguet, spécialiste, enverra renseignements sur le mariage par procuration. — 1.224 (Soltau) : L'Homme de Confiance de Cie pour régler la question du terrain de football. — 436 (Scheeßel) : Le système des Cies donnera satisfaction aux Hommes de Confiance des 460, 547, 421, 1.013, 459, 7.120. — 5.222 (Brechsel) : Doléances transmises. — 1.192 (Lüneburg) : Réclamation transmise. Vous recevrez l'étiquette pour Demichel. — 998 (Lüneburg) : Camarade belge Guisot recevra manuel pédago et Levachon, bouquin d'anglais. — 445 (Holzen) : Envoyez papiers pour Delattre, Dumont, Le Sech. — 869 (Dahlenburg) : Réclamation transmise. Pour les effets de Liebesgaben, vous n'auriez pas dû transformer les pantalons en culottes. — 64 (Buxtehude) : Merci pour la belle représentation du 25 Avril. A suivre Envoyez papiers Thévenin et Planchet (Kdo 337). — 56 (Buchholz) : Vous recevrez le jeu de bridge demandé par Gallois. — 5.156 (Winsen II) : Pour l'argent de Bounias, préciser à la Zahlmeisterei, somme et date d'envoi. Rien pour Hassid en ce moment.

Il ne nous est pas possible de parcourir chaque mois le très grand nombre de Kdo qui désirent nous voir et que nous désirerions visiter, mais le système des Compagnies qui va être appliqué nous permettra un rayonnement plus libre et un contact mensuel avec tous les Hommes de Confiance de Kdo. Bien cordialement à tous ; à bientôt.

GEORGES VILLE

D'abord, l'Ecran Sonore, de Filippi et Chabrol, déchaîna rires et applaudissements par ses réparties spirituelles et sa mise en boîte. Ensuite vint "Jupiter", comédie moderne en 3 actes, de R. Boissy.

Briault, Darcis, Huchon, Marette, Launay furent les vedettes masculines du spectacle, tandis que bien des compliments allaient aux "jeunes premières" Le Bolu et Galet. La place manque pour nommer tous les artisans qui, dans la coulisse, contribuèrent au succès de "Jupiter", les applaudissements les récompensèrent, ainsi que Chervet, le directeur de la troupe. D'autres bonnes soirées sont en perspective, avec "Le Club des Gangsters", "Marius", et "Mon Curé chez les Riches", que "Pégase" se propose de monter.

LE GAI PAVILLON — C'est le Kdo dont G. Poulain est Homme de Confiance. Sa charmante lettre nous fait d'abord pénétrer dans la première pièce du petit local : c'est le refuge des calmes qui disputent les tournois de belote. Poussons une porte et nous nous trouvons dans la chambre principale qui abrite les distractions plus bruyantes : l'orchestre de Bourg, Moguet et Bergeron qui accompagne les chanteurs Lefeuvre et Olmo ; Le Quelled est le fantaisiste de la maison, tour à tour chanteur, imitateur et danseur. Ainsi, dans ce "Gai Pavillon", trop exigu pour y faire du théâtre, on trouve tout de même le moyen de se distraire.

PAQUES SPORTIVES A BREMERVORDE — Match international FRANCE-BELGIQUE, avec, comme dans les grandes rencontres, remise de gerbes de fleurs aux capitaines, puis la partie commence. Les Français dominent sans marquer et la première mi-temps est pour les Belges, par 1 à 0. En deuxième mi-temps, les Français arrivent à conclure et gagnent le match par 2 à 1, grâce surtout à Charretier, Lagneau, Pytlok et Bredesi. D'autres étoiles se révéleront sûrement lors des prochaines rencontres que Lenormand organisera.

LANGENHAUSEN — Là aussi, le football est roi. A Pâques, match Langenhausen-Brillit (7.127), qui vit la victoire des premiers par 3 à 0 (2-0), grâce à leur ligne d'attaque et à une défense très sûre que les avants de Brillit ne purent percer. Pitot, Binet, chez les vainqueurs, Puisson au 7.127, furent, avec Coste (arbitre), les vedettes du match.

GNARRENBURG (574) — Brillitt donnait encore, ce Dimanche 2 Mai, la réplique à l'équipe locale. Brillitt marqua 2 fois en première mi-temps et la rencontre se termina sur un match nul (2-2); peut-être la sportivité du 574, qui aurait pu profiter de 3 pénalty, n'y est-elle pas pour rien? Le jeu fut toujours rapide et agréable: Gaston, Denis, Gabard pour Brillitt, Libes au 574 furent particulièrement remarquables.

AU KOMMANDO 7.101 — 16 Français et 2 Belges y vi-

vent en bonne entente et pensent eux aussi que le sport est le meilleur moyen de se maintenir en bonne forme pour le jour du retour. Ils ont déjà rencontré plusieurs équipes de football des Kdo voisins et leur troisième match fut un succès obtenu par 5 à 2.

Merci à POIRIER pour sa lettre; qu'il trouve ici le salut d'un "confrère" de la faculté de Paris qui se met à sa disposition pour lui fournir renseignements ou même, si possible, des livres d'étude (Marcel Vernay, Rédaction de "Servir").

M. V.

SOUS LE MASQUE

"L'Equipe" vient de présenter "TOPAZE" au Camp et en Kdo en même temps. Il nous a paru intéressant de demander l'avis d'un camarade de Kdo sur cette interprétation, la modestie bien connue de Marco Béhar dut-elle en souffrir.

Les Kdo de Bremervörde, ainsi que ceux des villages avoisinants, ont marqué d'un caillou blanc leur après-midi du Dimanche 16 Mai où, grâce aux autorités allemandes, "L'Equipe" put nous faire entendre et voir "Topaze", dans la grande salle du "Kleiner Luna Park". La salle fut préparée la veille par de dévoués camarades de la P. U. Les décorateurs et électriciens vinrent dès le matin préparer un agréable cadre au spectacle, tandis que les tailleurs préparaient la garde-robe.

Notre Homme de Confiance, Robert, et B. Rombaut, Homme de Confiance des Belges, avaient tenu à assister à la représentation, marquant une fois de plus, par leur présence, l'intérêt qu'ils portent aux Kdo. A 14 heures, le rideau se leva devant une salle comble. Personne n'ignore ce qu'est "Topaze", et ce petit chef-d'œuvre de Marcel Pagnol, plein de verve et d'esprit bien français, fut magistralement joué par une troupe sympathique et ardente.

Le rôle de *Topaze*, très ingrat, fut impeccablement rendu par notre camarade Marco Béhar qui se dépensa sans compter. Ses jeux de scène, à la fois sobres et nuancés, n'eurent d'égal que les jeux de physionomie dans lesquels il excella et qui nous permirent de suivre les tortures et les relâchements de conscience de son personnage. Lucien Turgot, avec beaucoup d'entrain, campa, en *Castel-Bénac*, un homme d'affaires "modernes", aux scrupules inexistantes mais aux relations importantes. Le consciencieux *Tamisé* était fort bien représenté par Jean Dumont, tandis que Régis Flécheau nous montrait un talent naissant, dans la

personne de l'arriviste *Muche*. Tous les autres rôles masculins furent tenus avec brio. Cependant une mention spéciale au vénérable vieillard, Louis Rougé, qui avait particulièrement soigné le physique de son emploi.

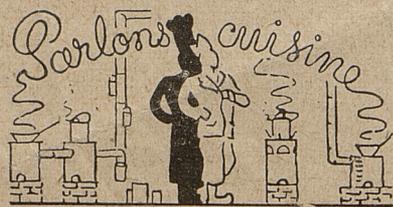
Les préposés aux rôles féminins furent tous au-dessus de leur tâche. Beaucoup de camarades ne quittaient pas des yeux *Suzu Courtois*, dont Jean Lepault sut rendre parfaitement la grâce et l'élégance. L'aisance de ce camarade promet beaucoup pour l'avenir et l'on voit aisément qu'il est à bonne école. Alain Daniélou, dans *Ernestine Muche*, fut parfait et il est fort compréhensible que sa grâce naturelle et sa démarche ondulante aient séduit le sentimental *Topaze*. E. Vaxelaire, dans *la Baronne*, fit très convenablement le peu qu'il avait à faire. Vernay, Blonde, Pouette furent de séduisantes dactylos; regrettons cependant qu'au 4^e acte, la dernière apparue ne fut pas de ligne plus moderne, plus adéquate à la situation.

Je ne voudrais pas terminer ce compte rendu sans rendre hommage aux tailleurs, maquilleurs et accessoiriste qui, avec leurs disponibilités, ont su faire un tout agréable qu'environneraient bien des scènes de nos théâtres de province.

Durant les entr'actes, un bar élégant a su aider au rafraîchissement des gosiers les plus secs, au grand plaisir de tous. Savamment présentée par Marco Béhar, assisté de quelques acteurs, une vente aux enchères de quelques programmes rapporta la coquette somme de 64 RM., immédiatement versée à la Caisse de Secours du Camp.

Me faisant l'interprète de mes camarades, c'est un plaisir pour moi que de renouveler aux "Equipiers" nos sincères remerciements pour l'agréable journée qu'ils nous ont fait passer, sans omettre tous ceux qui ont fait les démarches nécessaires pour permettre leur venue parmi nous.

PIERRE VILLENAVE - P. U.



La cuisine au Stalag? mais c'est très intéressant. N'êtes-vous donc jamais entré dans une quelconque baraque à l'heure du casse-croûte du soir? Je vous invite à y aller faire un petit tour. Installez-vous le plus confortablement possible près d'un grand fourneau et observez. Vous découvrirez tous les secrets de la cuisine du prisonnier. Jamais, lorsque j'ai appris mon métier, je n'aurais pensé qu'on puisse, avec si peu de choses, faire la cuisine. Quel génie commande donc l'esprit culinaire chez les gefang? Malheureusement tous les prisonniers ne sont pas cuisiniers. Combien en ai-je vu se débattre avec une poêle dans la main gauche, une cuillère dans la main droite et un peu de farine posée sur le coin de la table. Que font-ils? potages, sauces, crèmes ou gâteaux? Suivons l'un d'eux dans son effort.

Après les dernières marches d'approche et le dernier conciliabule pour obtenir son espace vital sur le fourneau, le bon prisonnier moyen, celui qui, dans le civil, mangeait, souvent sans se rendre compte de leur saveur, les petits plats que confectionnait avec amour sa tendre moitié, le

bon prisonnier dis-je, s'arme d'une poêle à frire ou d'une gamelle de troupe à laquelle il a adjoint une queue en fil de fer et l'introduit dans la gueule du fourneau. Après quelques instants pendant lesquels il se brûle copieusement les doigts et transpire à grosses gouttes, vous le voyez remuer consciencieusement... ses pommes de terre, qu'il appellera, suivant leur couleur et leur consistance, "pommes frites", si sa friture est réussie, "pommes rissolées", si elle l'est moins, ou "purée", si c'est complètement raté. Remarquez bien qu'il trouvera sa tambouille épatante, qu'il se réglera et recommencera les jours suivants..

Vous avez par contre les "fines gueugueules". Ceux-là ce sont les vicieux de l'art culinaire. Leur préparation dure 2 ou 3 heures pendant lesquelles ils tournent amoureuxment leurs sauces, goûtent d'un doigt expert, font mijoter leurs petits plats, velouter leurs potages, rissoler leur singe. Quels yeux d'envie ils attirent sur eux et leurs menus. Ces cordons bleus-là ne pourront plus se passer de cuisine et je frémis en imaginant les futures scènes de ménage quand, rouge d'indignation devant le plat raté, Monsieur dira à sa digne épouse: « Ah! si tu m'avais vu quand j'étais prisonnier. Je prenais... (vient se placer ici la recette des nouilles qui ne collent pas ou du hachis Parmentier qui n'a pas brûlé...) ». Mais passons!..

Il y a maintenant une troisième catégorie. C'est surtout pour elle que j'écris ce papier. C'est la catégorie de celui "qui n'y comprend rien", de celui pour qui j'ai souffert bien des fois en le regardant opérer, de celui qui confond la sciure de bois avec le Maïzena et le sus-dit avec le

savon en poudre, qui passe une heure à tourner la sciure de bois dans l'eau bouillante en attendant que « ça épaississe », puis qui lave ses chaussettes au Maïzena en trouvant que « si ça ne mousse pas, ça dégrasse tout de même bien » (histoire vraie).

Mais, pour lui et sa catégorie, je vais maintenant donner quelques petites combines. Prenons les choses par le commencement : pas de bonne cuisine sans sauce et pas de bonne sauce sans « roux ».

Comment fait-on un roux ? C'est très simple. Faites fondre une portion de beurre ou de margarine, ajoutez-y deux cuillers à soupe de farine blanche, de semoule ou de Maïzena. Laissez brunir votre farine puis mouillez sans arrêter de remuer, avec du consommé de légumes ou simplement de l'eau bouillante. Incorporez votre consommé par petites quantités pour éviter à la farine de cuire trop

vite et de former des grumeaux. Votre roux est fini. Vous vous en servirez pour coller toutes les sauces et potages que vous voudrez. En y ajoutant tomate concentrée, thym, laurier, oignons et ail, poivre et sel, un peu de bouillon kub vous ferez une excellente sauce tomate.

Avec un roux et quelques oignons grillés, vous ferez une soupe à l'oignon dont vous régalez vos invités. Lorsque votre bouillon de soupe sera fait, mettez tremper dedans quelques croûtons grillés. Puis saupoudrez le tout avec du fromage râpé et quelques biscuits écrasés. Ensuite, mettez quelques instants au « four » pour dorer. Pour faire des sauces blanches, béchamel, sauces moutarde vous ne laisserez pas brunir votre farine : vous aurez fait un roux blanc.

Et maintenant, à vos fourneaux... prêts... partez!.. Bonne chance.

LOUIS VIRET

LA VIE AU CAMP

Mes chers Camarades,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que M. le Lieutenant de BOUARD vient d'être nommé Officier-Conseil du Wehrkreis X, en remplacement de M. le Capitaine COEUR. Le Lieutenant de Bouard est père de trois enfants. Il a servi au 1^{er} Hussards pendant la campagne 39-40. Cité le 28 Mai 1940, il reçut la Croix de Guerre le 20 Juin à Thorey-Liautey. Fait prisonnier le 23 Juin, il fit plusieurs Oflag avant d'arriver au IV D où il vient de recevoir sa nomination d'Officier-Conseil. M. de Bouard a une haute mission qui lui échoit. Il est fervent disciple du Maréchal. Il m'a assuré de son dévouement à notre cause et de son désir de faire l'union des esprits et des cœurs.

Il est arrivé au camp le 19 Mai et, en quelques jours, il s'y est acquis, par sa bienveillance et sa courtoisie, l'estime et la sympathie de tous. Il se promet de rendre visite aux Kdo et à Rotenburg et Soltau. Je suis persuadé qu'il trouvera bien vite, en y allant comme au Camp, le chemin de tous les cœurs.

ANDRÉ ROBERT
Homme de Confiance du Stalag X B

Appelé à l'honneur d'être votre Officier-conseil je tiens à vous assurer de mon dévouement. L'étendue du Wehrkreis m'empêchera de faire votre connaissance à tous aussi rapidement que je le voudrais. Mais soyez certains que ma pensée affectueuse est, dès maintenant, auprès de chacun d'entre vous.

Je m'incline respectueusement sur les tombes de vos camarades morts en captivité. En leur nom et en votre nom, je ne tourne vers la FRANCE et je salue notre chef, le Maréchal.

LIEUTENANT DE BOUARD
Officier-Conseil du Wehrkreis X

L'ANNIVERSAIRE DU MARECHAL PETAIN

24 Avril 1943! 37^e anniversaire de notre Chef. Cet anniversaire fut marqué au Stalag par une courte mais émouvante cérémonie : l'envoi des couleurs. A 14 h. 30, les Compagnies se rendent en ordre sur le nouveau terrain de sports où le chef de bataillon les place en fer à cheval. Au fond du terrain, un mât portant le portrait du Maréchal autour duquel une garde formée d'un fantassin, d'un chasseur, d'un artilleur, d'un aviateur et d'un motard. A gauche, l'Homme de Confiance du Stalag entouré des Officiers et Médecins du Lazarett et du Camp. Puis commence la cérémonie. Robert, Homme de Confiance, s'avance au milieu du terrain et, après avoir commandé le « garde-à-vous », nous lit le télégramme qu'il envoie au

Maréchal au nom des Français du Stalag X B. Un bref commandement ; le clairon sonne « Au Drapeau ! » pendant que montent les trois couleurs. Nos pensées s'en vont vers la France, vers notre Chef qui, depuis Juin 1940, mène un dur combat pour refaire de la France ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être.

A 15 h. 30, au théâtre, devant une salle comble, Robert nous rappelle le brillant passé du Maréchal. L'orchestre du Camp nous fait ensuite entendre un concert et, pour terminer cette cérémonie, la chorale, accompagnée de l'orchestre, entonne « La Marche des Jeunes » et « Maréchal nous voilà ».

EDOUARD LANIESSE

LA FETE DE JEANNE D'ARC

Dimanche 9 Mai, anniversaire de la prise d'Orléans par Jeanne d'Arc, fut célébrée au Camp la fête de notre héroïne. Le matin, Messe solennelle. M. l'abbé Meunier exalta la piété et la foi de la sainte patronne de la France. L'après-midi, au théâtre, Robert, notre Homme de Confiance, retraça la vie de la « Bonne Lorraine ». Un remarquable décor de J.-L. Villain présentait Jeanne au milieu de ses guerriers. En transparence apparaissait le Maréchal Pétain. Robert conta l'histoire de cette jeune bergère guidée par ses anges : sa chevauchée à travers la France, le siège d'Orléans, le sacre du Roi à Reims, la prison de Compiègne, le procès et le bûcher de Rouen. L'orchestre termina cet hommage à notre héroïne nationale par un joli concert, sous la direction de Lucien Martin, et, avec le concours de la chorale, l'exécution de la cantate « A l'Etendard » et de la « Marche Lorraine ».

A PROPOS D'UN DEPART

Parmi les notables de notre cité, pas un des moindres : François CEYRAC. Sa silhouette ? familière à tous : grand, massif, les épaules redoutables, la démarche chaloupée ; L'œil noir et vif. Un bon sourire. Mais, dans la blague, la dent dure ! Le nez un peu pointu. Et quel flair ! Sa poignée de main ? Un chef-d'œuvre de cordialité. La chaleur de son accueil ? Proverbiale ; « quel chic type » disait-on. Mais, oh ! très rarement, quand la colère l'animait, le beau spectacle ! Ecarlate d'un coup, la main violemment projetée dans sa noire tignasse de bohème correct pour en limiter la déroute, il criait son ire avec des mots... très gros, dans une gesticulation terrible. Une tornade vite passée. Le contradicteur ravi entendait un « d'accord, d'accord » doucement modulé. Et la contre-attaque s'ordonnait, insidieuse, regagnait, par la bande, le terrain perdu, et la position adverse, investie sourdement, capitulait.

N'entendez-vous pas ces « de première bourre ! » ou « c'est un caton » qui ponctuaient ses appréciations sur les choses ou sur les personnes, avec moue approbative, nez levé et battement de paupières ? Sa tenue ? Longtemps négligée. Un blouson « drôlement formidable » ; la ceinture du pantalon relâchée et tout un large entre-deux tenu par une chemise « très, très bien ! ». Complétant cet ensemble har-

monieux, de gentilles socquettes, bien roulées sur des godasses élégamment grises. Là où il couchait, une splendeur de désordre. Avec ça, très friand de bonbons. Hélas!.. Deux ou trois tics. Le plus connu : de sa poche droite, quand la conversation languissait, une longue chaînette brillante coulait, se balançait, et l'énorme coutelas qu'elle retenait jouait longtemps dans sa dextre inlassable. Quel chahuteur enragé! La salle du Journal, la baraque 26 B ont vu des bagarres d'une violence inouïe. Et sur les épaules les bleus fleurissaient! Un président très digne, pour le groupement limousin, que cet Auvergnat revendiquant très haut son appartenance aux races brunes du grand Midi... et au vicomté de Turenne. Ceyrac, la droiture même, courtois, serviable, conciliant ce qui semblait s'opposer, mais intransigeant sur le chapitre de l'honneur. Pour ses camarades du Journal et du C. I. M., c'était le Patron, à l'autorité indiscutée : grande puissance de travail, esprit clair et méthodique, vaste savoir.

Le C. I. M. fut sa création. Pendant une année, chaque séance de travail hebdomadaire dispensa aux participants des joies intellectuelles incomparables. Quelles hautes leçons d'économie politique, d'histoire, de philosophie, de littérature! Comme elles surent nous dégager l'essentiel de l'œuvre de reconstruction française à laquelle se voue notre vénéré Chef, le Maréchal. Connaissant bien l'esprit du Camp, animant le C. I. M. de tout son allant et de tout son talent, François Ceyrac est parti au moment où son grand dessein de réunir les activités du Camp dans le Mouvement "Au Service du Maréchal" prenait corps.

Ses leçons et son exemple ne seront pas perdus. Nous continuerons l'action commencée, dans la voie où il s'est engagé.

Le 21 Avril, Ceyrac, rappelé de France, nous quittait. Sur le quai de départ, nos cœurs étaient un peu serrés quand disparut le convoi.

GERMAIN HOUOT

CHRONIQUES RELIGIEUSES

LA VOIX CATHOLIQUE

LA VOIX PROTESTANTE

NOS AUMONIERIS DE COMPAGNIE

"Un esprit de force, d'amour et de sagesse..."
(2 Tim., 1-7)

Depuis plus d'un an, nous cherchons à multiplier les visites dans vos Kdo. Or, au mois d'Avril dernier, les autorités allemandes ont adopté une nouvelle organisation du service religieux, qui va favoriser nos désirs.

Dans chaque Cie du Stalag, un prêtre vient d'être nommé aumônier de Cie. Six nouveaux postes ont été créés et voici les noms et adresses de ceux qui les occupent :

Jean FOURCADE, à WESERMÜNDE, Kdo 7198, FA 907	
Félix CARTON, STADE, » 420, » 434	
Maurice DEFORGES, LÜNEBURG, » 998, » 55	
André ENGELMANN, SOLTAU, » 1224, » 99	
André ROUSSEL, ROTENBURG, » 1212, » 349	
Pierre LE PIERRES, BUCHOLZ, » 56, » 497	

Il n'y a donc plus à demander au Camp pour avoir la visite de l'aumônier, mais il faut que chaque demande soit adressée à l'Officier de Cie. Il ne suffit pas d'attendre le passage de l'aumônier : il faut demander sa visite. C'est ce que nous recommandent toujours les délégués de la Mission Scapini. Le nombre n'entre pas en jeu dans cette question. Ne dites pas : « Notre Kdo est trop petit pour que nous puissions compter sur la visite d'un aumônier. ». Si vous n'avez pas obtenu satisfaction, ne vous découragez pas, mais renouvelez la demande. En cas d'urgence, le prêtre de Cie est toujours à votre disposition.

Les engagements pris pour Juin ont été transmis aux aumôniers dont relèvent les Kdo intéressés. Nous demandons qu'en règle générale vous soyez prévenus 24 heures à l'avance du passage de l'aumônier. C'est aux Hommes de Confiance des Kdo à signaler la chose à leurs camarades. Bien que les Dimanches soient beaucoup plus favorables pour cette visite, il est indispensable d'utiliser aussi les quelques moments de loisir que vous avez chaque soir.

M. l'Abbé RODHAIN, qui est à la tête de l'Aumônerie des Prisonniers de Guerre, vient d'être nommé Aumônier Général des travailleurs civils.

RENÉ MEUNIER
Aumônier du Stalag X B

En célébrant Pentecôte, nous célébrons tout à la fois l'Esprit et l'Eglise — car il n'y a pas l'Eglise, mais seulement des hommes qui se réunissent là où il n'y a pas l'Esprit.

Dans notre solitude et notre secrète détresse, nous fêterons pourtant Pentecôte, non pas avec mélancolie, comme le souvenir de fêtes et de joies passées, mais avec foi, comme l'attestation de la réalité et de la puissance de l'Esprit.

Esprit dont nous avons senti la présence — rappelez-vous, vous qui aujourd'hui doutez et vous abandonnez — aux heures de recueillement fervent, à la lecture de l'Ecriture (et soudain il n'y avait plus de paroles écrites, mais quelqu'un, là, qui nous interpellait), chaque fois, surtout, que véritablement nous avons contemplé Jésus-Christ.

Nous avons senti sa présence mais nos vies se dérangent pourtant, mornes et passives, comme s'il n'existaient pas. Parce qu'au fond nous n'osons pas y croire. Parce que nous avons peur de ce grand souffle de Dieu, qui bouleverse les vies, qui arrache aux petites sécurités, aux petites habitudes, aux petits égoïsmes. Alors nous préférons nous persuader que cet esprit n'est point nous, qu'il appartient au passé ou qu'il ne souffle que sur d'exceptionnelles personnalités.

Il n'y a vraiment qu'une seule manière de fêter Pentecôte. Croire véritablement qu'à nous aussi il est promis un esprit de force, d'amour et de sagesse. Un esprit qui nous donnera d'être les témoins de Jésus-Christ. Un esprit qui nous conduira, en dépit de l'adversité, aux sources de la vie.

Croire à l'Esprit. Implorer Dieu de nous accorder d'y croire. Etre prêts à obéir à Ses suggestions. Alors nous aussi nous recevons un esprit de force, d'amour et de sagesse.

RENÉ ROGNON
Aumônier protestant des Stalag XA, XB, XC

Service

